

## Persona

Jacques Doyon

---

Numéro 63, mars 2004

Persona

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Doyon, J. (2004). Persona. *Ciel variable*, (63), 7–7.

## Persona

Les travaux rassemblés dans ce numéro offrent diverses avenues pour appréhender les façons dont s'effectue la mise en scène de soi face à l'autre et la façon dont cette représentation est reçue. Leurs terrains d'exploration se situent aux antipodes : du dandysme aristocratique au huis clos psychanalytique, de la permutation des identités au laboratoire des échanges. Dans tous les cas, il s'agit de mises en situation où s'opère une fracture des identités.

Chez Yinka Shonibare, le dandy détourne les représentations du pouvoir selon le jeu classique du maître et de l'esclave, transposé à l'ère coloniale. L'hybridation des cultures du colonisateur anglais et du vassal africain qui traverse toute son œuvre, avec le motif du batik notamment, se transpose ici dans les lieux de loisirs et de pouvoir de la métropole. Avec Sorel Cohen, nous sommes introduits sur la scène du divan analytique. Ses différentes séries investiguent l'implicite et le non-dit sous-jacent au dispositif de la cure. Sous forme d'images ou de mots, elle y fait littéralement figurer ce qui y opère à la fois de pulsions refoulées, de débordement transgressif, traditionnellement associé à la féminité, et de renforcement des interdits structurant la cohésion sociale. Nikki S. Lee, de son côté, effectue un brillant retournement des valeurs du milieu de la mode où elle a déjà œuvré. S'intégrant dans différents groupes socio-culturels, elle enregistre sous formes d'instantanés les traces d'une personnalité en perpétuelle transformation. Adoptant successivement les modes de vie et les apparences de groupes sociaux extrêmement différents (punk, yuppie, touriste japonaise, écolière, vieillard, transsexuelle), elle met en question à la fois les stéréotypes de nos perceptions identitaires et la possibilité d'une quelconque unicité. Enfin, Massimo Guerrera crée, à la fois dans des lieux consacrés à l'art, mais aussi dans la rue ou dans des espaces domestiques, des dispositifs d'interaction créative. Il y agit comme activateur des échanges, réalisant ses rituels de transformation des matières, proposant des objets informes à la manipulation et au jeu, partageant des nourritures, étalant les fils entremêlés de ses idées dans des traces multiformes... et offrant une *persona* fluide ouverte à la transformation.

CIEL VARIABLE  
ART | PHOTO | MÉDIAS | CULTURE

Vous l'aurez noté, nous renouons avec le nom original de la revue, en rappelant du même coup la signification des lettres de notre acronyme. La métaphore météorologique convient toujours bien, nous semble-t-il, à notre volonté de rendre compte de l'actualité photographique contemporaine dans ses diverses manifestations et dans ses lignes de force.

Nous introduisons aussi le libellé succinct de ce qui nous apparaît définir le champ de la photographie artistique, les paramètres de ses enjeux actuels. La photographie est un *médium* qui a ses caractéristiques et son histoire, mais elle a surtout une « hybridité spécifique », à la croisée de diverses formes d'art et du document social et scientifique. Longtemps décriée, elle se retrouve aujourd'hui au cœur de l'actualité artistique, constituant un terrain extrêmement fertile pour penser les transformations et les défis de l'art dans le monde d'aujourd'hui. Art avant tout en ce qui nous concerne, mais lesté d'une envahissante référentialité, en prise directe avec ce qui façonne la culture aggressivement médiatique d'aujourd'hui.

Jacques Doyon

The works brought together in this issue offer a variety of avenues for understanding the ways in which the mise en scène of the self is created in relation to the other and how this representation is received. Their grounds of exploration are diametrically opposed: from aristocratic dandyism to the closed doors of psychoanalysis, from the permutation of identities to the laboratory of exchanges. In each case, a situation is set up in which identities are fractured.

In Yinka Shonibare, the dandy subverts representations of power according to the classic game between master and slave, transposed to the colonial era. The hybridization of the cultures of English colonizer and African vassal that runs through all his work, notably with the batik motif, is transposed here into spaces of recreation and power of the metropolis. With Sorel Cohen, we are introduced to the scene of the psychoanalysis couch. Her different series investigate the implicit and unsaid underlying the system of treatment. In the form of images or words, she literally presents what is at work there at once in the pent-up impulses and the overflowing transgressions that are traditionally associated with femininity, and the reinforcement of taboos that structure social cohesion. Nikki S. Lee, for her part, effects a brilliant reversal of the values of the fashion world, where she once worked. As she integrates herself into different socio-cultural groups, she records, in snapshots, the traces of a personality in perpetual transformation. Adopting, in succession, the ways of life and the appearances of extremely different social groups (punk, yuppie, Japanese tourist, schoolchild, old person, transsexual), she interrogates both the stereotypes of our identity perceptions and the possibility of some sort of oneness. Finally, whether in spaces dedicated to art, in the street and in domestic spaces, Massimo Guerrera creates situations for creative interaction. He acts as a catalyst for exchanges, performing his rituals of transformation of materials, offering undefined objects for handling and play, sharing food, setting out the intertwined threads of his ideas in traces of many shapes . . . and offering a fluid persona that is open to transformation.

CIEL VARIABLE  
ART | PHOTO | MEDIA | CULTURE

As you may have noticed, we are reintroducing the magazine's original name with this issue, while recalling the significance of the letters of our signature abbreviation. We feel that the meteorological metaphor (Ciel Variable, or variable skies) still conveys our desire to report on the currents, manifestations, and thrusts of contemporary photography.

We are also introducing a succinct wording for what appears to be defining the field of art photography today – the parameters of its current issues. Photography is a medium with its own characteristics and history, but above all it has a “specific hybridity,” at the crossroads of various art forms and of social and scientific documentation. Long disparaged, it now finds itself at the core of artistic relevance, as it constitutes extremely fertile ground for reflection on the transformations and challenges of art in today's world – for our part, art above all, but ballasted with an invasive referentiality, directly engaged with what shapes today's aggressively mediatized culture.